

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

ET SI ON CHANTAIT ?

Le Festival, c'est d'abord une histoire de danseurs, bien sûr. Mais quand même : si en plus on chantait ? C'est le souhait qui a présidé au lancement de l'apéro musical programmé hier soir au Breizh Stade, et qui connaîtra une seconde rafale ce soir vers 18h30. Hier, le chapiteau du Village Celte était comble, le sémillant chanteur Lors Landat avait la pleine forme, et le public a réagi au quart de tour : à l'entrée, on avait donné aux spectateurs des petits livrets contenant des textes de chansons bien connues, et à l'invitation de l'animateur, on pouvait même monter sur la scène pour interpréter tel ou tel morceau. Succès assuré. Mine de rien, cette nouveauté symbolise parfaitement le FIL : tout le monde peut être acteur. Aux festivaliers de le démontrer encore ce week-end : et il y a quelques heures à peine, en pleine nuit, dans des rues et des sites festiva- liers noirs de monde, on chantait, justement, on dansait, on était heureux. Alors, elle est pas belle, la vie ?

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 11h30 | Plateau des Quatre Vents : master class de batteries.
- 13h30 | Breizh Stade : tournoi de gouren.
- 14h30 | Espace Marine : Danses du Monde Celte.
- 15h | Breizh Stade : Championnat Greatness de pipe-bands et Trophée Greatness de batteries.
- 15h | Palais des Congrès : Trophée Camac de harpe celtique.
- 18h | Quai de la Bretagne : finale du Trophée Loïc Raison.
- 21h | Théâtre : « Sonj de Bretagne » (création chorégraphique de Kendalc'h et War'l Leur).
- 21h30 | Palais des Congrès : Grande Soirée de la Harpe Celtique.
- 21h30, salle Carnot : fest noz.
- 22h | Espace Marine : Nolwenn Korbell's Band, puis Manic Street Preachers (Galles).
- 22h | Quai de la Bretagne : vainqueur du Trophée Loïc Raison, N'diaz, Ampouailh.

Concert

Dialogue lumineux entre la harpe et la kora



Floral Cimentez

La dérive des continents provoque des secousses tectoniques. En 2014, Catrin Finch, la harpiste galloise, et Seckou Keita, virtuose sénégalais de la kora, avaient balayé toutes les préventions que d'aucuns peuvent avoir à l'encontre du métissage culturel. Ils sont revenus la nuit dernière donner une réplique sans faille. Quatre ans, c'est un monde ! La conversation entamée se fondait d'abord sur un partage des deux traditions, mêlées dans des lignes mélodiques d'une incomparable richesse et des rythmiques d'une puissance rare pour des instruments anciens, acoustiques, rivalisant d'énergie dans un monde bruyant, électrique et électronique. Ce dialogue intense et lumineux, gravé sur un premier disque à succès, a encore gagné en force et en audace, flirtant parfois avec le jazz-rock, une modernité qui est le résultat d'un travail de fond entre les deux artistes. Cette complicité s'illustre dans une scénographie sobre : elle, la harpiste blanche avec un casque de plumes

noires, lui, le griot de Casamance en tenue blanche. Un minimalisme qui renforce les couleurs de leur musique, unique en son genre, car créée entre une ancienne élève de la Royale Academy de Londres soumise aux règles écrites du classique, et lui, héritier de la tradition orale. Sans barrière, ils créent un style indéfinissable entre Cardiff et Ziguinchor, celui d'un pays imaginaire qui s'appellerait Sénégalles... Ce duo a reçu l'appui appréciable de l'Orchestre Symphonique de Bretagne, donnant aux mélodies une amplitude quasi-cinématographique, au risque d'altérer l'intimité entre la harpe et la kora. Invité des artistes, Alan Stivell a interprété avec leur complicité « A hed an noz », une berceuse galloise qui figurera dans son nouveau disque, Human Kelt, qui sortira le 26 octobre, avec un concert à Ploemeur, et en note finale, un Bro gozh de très belle facture, hymne à la fois breton et gallois, donc parfait en la circonstance.

Gildas Jaffré

« Asturianas » : vous avez dit fusion ?

L'un des grands mérites du Festival est d'avoir toutes ces années permis la création de passerelles musicales entre des pays qui n'avaient jusqu'alors que très peu de contacts culturels. Et hier soir, au Grand Théâtre, le bagad de Locoal-Mendon à son tour nous en a servi une brillante démonstration. Il s'agissait d'une création, baptisée « Asturianas », et comme son nom l'indique, c'était le fruit d'une collaboration avec cinq musiciens et deux chanteuses asturiennes. Le résultat ? Une grande réussite, qui a été saluée par trois rappels émanant d'un public très nombreux. Comment arriver à un métissage musical ? Ce spectacle était conçu comme une juxtaposition de formules : les Asturiens jouant ou chantant des airs bretons, les Bretons faisant l'inverse, par pupitres ou en musique d'ensemble... Et surtout, il s'agissait de trouver des affinités entre morceaux asturiens et



Omar Taleb

bretons, si bien que par moments, on s'interrogeait sur l'origine géographique de tel ou tel morceau. Il faut dire que lorsqu'il s'agit d'un andro, d'une valse ou d'une mazurka, les frontières sont souvent abolies. Le bagad et les Asturiens ont pu

s'exprimer un moment de façon autonome, mais bien sûr, le public était venu pour la fusion, et il n'a pas été déçu : le final a été de toute beauté, dégageant une impression de puissance tout à fait jubilatoire.

Jean-Jacques Baudet

Concours

Accordéon : une belle édition

L'accordéon est l'instrument populaire par excellence et il est très présent dans les musiques traditionnelles celtiques. Qu'il soit diatonique, chromatique, mixte, à touches piano, en sol/do, en do dièse/ré..., on ne dira jamais assez ce qu'il apporte à la musique. La treizième édition de ce concours qui s'est déroulé au Palais des Congrès hier après-midi en a été la parfaite illustration car les prestations des neuf concurrents, deux Ecosais, un Irlandais et six Bretons, ont été d'une haute tenue. Trois juges pour classer ces concurrents. Avec un critère premier, celui de la musicalité au service de laquelle doivent être mis la technique et le style propre à chaque concurrent. Ce qui explique la présence



Padruig Morrisson, le vainqueur.

de Maire N' Choilm, chanteuse de sean nos (style ancien en chant irlandais), aux côtés d'Alain Pennec et de Chichille, accordéonistes reconnus, au sein du jury. Le public était lui aussi invité à déclarer son coup de cœur à un des concurrents. Les motivations des candidats sont

diverses. Gaël, qui est un des candidats bretons, plutôt spécialiste de musique irlandaise, me confie que pour lui ce concours a été l'occasion de revisiter la musique bretonne qu'il a naguère pratiquée, de se faire plaisir et si possible aussi de faire plaisir au public venu nombreux.

Alain Josse

Résultats

L'Ecosais Padruig Morrisson a remporté le concours devant son compatriote Mickael Biggins. Le Breton Tanguy Penard est troisième. Il a également remporté le prix du public.

Du foot au Fil sur le même carré de pelouse

Des petits gestes, une attention permanente. « Cette année, la scène est abritée par un toit en toile, esthétique et bienvenu avec le soleil », expliquent Dominique Jaffré et Alain Quinio, les inséparables responsables du Jardin des Luthiers depuis sa création. Tous deux sont originaires de Kernasclédén, petite commune du pays pourlet réputée pour son église et ses chauve-souris. A 70 et 69 ans, ils cultivent une amitié nouée dans l'enfance.

Ils ont affirmé leur attachement à la culture bretonne progressivement. Enfants, tout pour le foot ! « Qui avait-il d'autre à faire dans un petit bourg ? », disent-ils. Faute de terrain et de club, ils jouaient à Saint-Caradec-Trégomel. Les autres jours, ils taquinaient sur l'herbe devant l'église. « Le curé n'aimait pas cela. On a cassé quelques carreaux » (entendez « vitraux » !). Le samedi, avant la mode des festoù-noz, tout le



Alain et Dominique, témoins d'une jeunesse partagée dans les années 60-70 entre le rock et la gavotte...

monde allait au bal chez la grand-mère Quinio à Kernas, ou à Lignol et Berné. C'était l'époque où les influences du monde faisaient taire l'appartenance à une terre bretonne singulière.

« Mais je lisais aussi Xavier Grall et j'allais aux concerts de Glenmor », confie Dominique. « Mais mon père ne me parlait jamais en breton. » « Moi, ma grand-mère de Saint-Caradec ne parlait que le breton », explique Alain.

Après le foot, les études, le banquier

et le technicien en bâtiment ont cultivé ces liens d'amitié. A la retraite, Dominique a appris le breton en 4 ans à Amzer Nevez, tâté un peu de bombarde, alors qu'Alain, épris de diatonique, l'invitait à danser. D'abord bénévole au square Rio, le premier a fait « garder » sa première place de bénévole par le second lors d'un été d'absence. Depuis ils ne se quittent pas, et du foot au Fil l'herbe n'est pas plus verte chez le voisin, mais bien dans leur jardin.

Gildas Jaffré

Sondage : un festival à l'écoute de ses festivaliers

Vingt-deux bénévoles vont quotidiennement à la rencontre des festivaliers (avec une moyenne de huit sondages par jour), pour leur demander comment ils vivent leur festival. Le plus jeune a 17 ans. Les résultats ne sont pas encore publiés, mais Marine, qui travaille pour la septième année dans le service des sondages, peut déjà tirer quelques conclusions.

Les festivaliers sont globalement satisfaits par le festival, et cela ne change pas depuis sept ans. Les sujets qui suscitent des réserves : les parkings, les campings, le nouveau village celtique la crêperie du Breizh Stade, la Celticash...

Ils trouvent que le festival est bien organisé, que le bilinguisme et le tri sélectif, c'est cool, qu'il touche



tous les âges et tous les milieux sociaux. Beaucoup de Bretons et de Morbihannais, quelques Mannois, Australiens, Réunionnais, Argentins. Pour les autres, on loge dans la famille, dans la résidence principale pour la plupart. C'est le bouche à oreille et la télévision qui les a fait venir.

Le badge ? Ils se sentent solidaires : « Payer cinq euros pour dix jours de musique, c'est le festival le

moins cher du monde ! ». Des sondages qui se sont mal passés ? Ils sont rares et souvent le fait de râteaux qui viennent conter leurs doléances. Le collègue sondeur s'est même fait insulter... Mais c'est très rare.

Pour Marine, être bénévole, c'est une histoire de famille. Son copain s'occupe des défilés journaliers depuis sept ans. Son beau-père et sa belle-mère ? Ils sont au catering des bénévoles derrière l'Espace solidaire, et sa belle-sœur travaille au bar du pavillon irlandais. Marine me quitte pour aller interviewer une personne qui habite Lorient, une véritable complicité s'établit entre elles deux. L'art et la manière d'écouter les festivaliers, acteurs du devenir de leur festival.

Fanny Chauffin

Sports bretons : pour ceux qui ont de la force

Il y avait hier entre 25 et 30 concurrents pour ce concours de sports bretons répartis dans les disciplines traditionnelles.

Quand on est gringalet il vaut mieux s'abstenir car dans toutes les épreuves il est préférable d'avoir de bons biscoteaux pour fournir les efforts nécessaires et avoir une chance de figurer parmi les meilleurs.

Il ne s'agit en effet que de jeux de force. Tel le lancer de pierre lourde, 20 kg pour les hommes et 10 kg pour les femmes.

Autre épreuve habituelle, le lancer de botte de paille, 7,3 kg pour les hommes et 5,3 kg pour les femmes. Il y a bien sûr le bâton toutes catégories et le tire à la corde avec la possibilité de constituer des équipes mixtes, trois hommes trois femmes, le poids total ne devant dépasser les 540 kg. Il y a encore l'essieu qui pèse 47,5 kg et qu'il faut lever 25 fois. Enfin il ne faut oublier le lever de la perche de 5 m ou de 6 m selon



Omar Taleb

le poids du concurrent avec curseur à 9 kg et curseur à 11 kg pour ceux qui dépassent les 100 kg.

Avoir les muscles bien développés ne suffit pas. Il faut savoir bien placer l'effort, au bon moment, ce qui demande réflexion et surtout une bonne pratique pour chacune des épreuves.

On notera que de plus en plus de femmes pratiquent ces sports de

force. Hier les concurrents venaient de toute la Bretagne pour ce concours qui a gagné ses lettres de noblesse.

Le concours est organisé conjointement cette année par la Fédération Nationale des Sports Athlétiques Bretons et par la FALSAB qui après quelques années de brouille ont fini par se réconcilier.

Louis Bourguet

Conférence

Un port de reine pour le costume de Plougastel

Bugale an Oriant met à l'honneur le costume breton, au FIL, de différentes façons. Une exposition de costumes est visible dans le hall du Palais toute la journée et le cercle celtique organise deux conférences sur le costume à l'Auditorium du Cercle Saint-Louis. Celle d'hier était consacrée au costume de Plougastel. Diane Soubigou, danseuse du Cercle de Plougastel, nous a proposé une très intéressante présentation, basée sur le mémoire qui lui a permis d'être élue Reine de Cornouaille en 2012. Elle nous a donc présenté, powerpoint illustratif à l'appui, les costumes des femmes, des hommes et des enfants, et ce sur différentes époques. On imagine



mal le nombre de pièces d'un costume féminin, même celui de tous les jours : camisole, veste,

corselet, jupe, tablier, mouchoir et coiffe ! L'exposé permet également d'aborder les spécificités de la presqu'île de Plougastel dans d'autres domaines: cette coutume des mariages collectifs par exemple. Les hommes travaillaient à la fraise ou à la pêche à la coquille Saint-Jacques, voire dans les deux domaines. Il restait deux mois « creux », janvier et février, pour célébrer les unions, et on pouvait même avoir parfois une quarantaine de mariages en même temps.

Après l'exposé sur écran, l'on a eu droit à la pose du mouchoir et de la coiffe, sur un modèle bien vivant, Deborah, danseuse elle aussi.

Catherine Delalande

Géniale partie de rires et de groove au Candy Pub

Voilà un groupe qui ne laisse pas indifférent. Les Groove Boys sont canailles, blagueurs et habités d'une énergie rare. Leur histoire c'est quelques compères, membres de bagad, et d'autres, néophytes de la musique bretonne. Ici, le mélange entre bombardes, cornemuses, saxophone, trombone et trompette fonctionne à merveille. Dans l'après-midi, quelques minutes avant leur première représentation au Candy Pub, ils me racontent que les Groove Boys ont vu le jour sans trop l'avoir cherché. A l'occasion de l'anniversaire d'un ami, ces francs déconneurs ont simplement fait sonner leurs instruments ensemble. Le charme a opéré, le plaisir a été immédiat et la décision de jouer sous la même bannière évidente. La présence sur scène d'instruments traditionnels bre-



tons n'empêche en rien les Groove Boys de voyager d'un genre musical à l'autre : du disco à la musique de dessins animés. Tout est permis. Hier, ils n'étaient pas que musiciens, ils étaient aussi des clowns déguisés, cherchant à faire naître les sourires. Le

choix du déguisement est laissé à l'appréciation de chacun : aucun dress code. La seule obligation est celle de s'amuser. Plus le public bouge, plus ils bougent, sans parler des interactions avec le public qui ont provoqué l'hilarité générale. *Fanny Bernardon*

La Tramontane du Zouloubek souffle sur L'Orient

À la rédaction du Festicelte, on avait déjà pu remarquer la présence de quelques camarades marseillais au Festival Interceltique de Lorient. Préférant pour quelques jours la fraîcheur de la ville aux cinq ports à la chaleur écrasante du sud, Jacotte, Martin et Pablo ont déposé leurs valises dans les pubs du festival Off. Ces amis de longue date jouent ensemble depuis quatre ans et, à eux trois, ils ont construit un répertoire extrêmement varié. Jacotte, la violoniste, a ramené de Louisiane la musique cajun. Martin, à l'accordéon, a importé ses influences d'Europe de l'Est. Et tous les trois nourrissent un grand amour pour la vieille chanson française. « On fait de la musique populaire. Par le peuple et pour le peuple », me raconte Martin. Cette philosophie qui les anime les a d'ailleurs amené à jouer un peu partout, en France comme à



l'étranger. Le Zouloubek compte plus de 300 dates en trois ans de tournée, dont un séjour prolongé au Sénégal, dans un festival, des écoles et même les rues. De fait, il suffit de rencontrer le Zouloubek Band pour comprendre que leur sympathie et leur bonne humeur contagieuse séduit le public par-

tout où ils se produisent. Avec tous les amis qu'ils ont rencontré sur la route, ils ont d'ailleurs enregistré leur dernier album en 2017 : « Cousins, cousines ». Pour en écouter une partie, rendez-vous ce soir à 18h, à la terrasse du Candy pub, et dimanche au Shamrock !

Grégoire Bienvenu

Et si la jeunesse réinventait la crêpe ?

À la recherche d'un petit en-cas avant d'aller écouter l'association des Flâneurs dire les textes d'Alexis Gloaguen à l'Espace Solidaire, je me suis arrêté sur un stand assez surprenant. L'association Irobottechart, issue du Fablab du collègue Anita-Conti de Lorient, propose des crêpes personnalisées. En deux teintes, vous pouvez concevoir votre propre galette avec le dessin de votre choix. Soit vous le dessinez avec des bidons de pâtes soit, plus surprenant, vous le fabriquez avec une imprimante 3D dont les injecteurs ont été chargés de pâte à crêpe spécialement adaptée pour la machine. « C'est une machine importée des Etats-Unis », nous confie Perig. « Nous avons essayé de mettre une troisième couleur avec du jus de betterave, mais à la cuisson, la couleur rouge disparaît et pour l'instant seul le chocolat permet de faire des teintes plus foncées. »

Ce Fablab propose toute l'année des activités autour des technologies numériques et sa présence au Festival



De droite à gauche : Perig, Yuna, Kytana et Rachel.

Interceltique est destinée à financer les projets pédagogiques tout au long de l'année. Finalement, j'ai choisi pour décorer ma crêpe d'utiliser le logo du journal que vous tenez être les mains.

Bruno Le Gars



Poésie

Yma O Hyd

Dafydd Iwan – un chant aussi célèbre que le Bro Gozh au Pays de Galles qui raconte et l'histoire du Pays de Galles et les combats pour le gallois, en particulier à Tryweryn. Dafydd Iwan, le compositeur et chanteur (21 albums), est aussi président du Plaid Cymru de 2003 à 2010.

Dwyt ti'm yn cofio Macsen,
Does neb yn ei nabod o;
Mae mil a chwe chant o flynyddoedd
Yn amser rhy hir l'are co';
Pan aeth Magnus Maximus o Gymru
Yn y flwyddyn tri-chant-wyth-tri,
A'n gadael yn genedl gyfan
A heddiw: wele ni !

Ry'n ni yma o hyd,
Ry'n ni yma o hyd,
Er gwaetha pawb a phopeth,
Er gwaetha pawb a phopeth
Ry'n ni yma o hyd.
Ry'n ni yma o hyd,

*You dont remember Macsen
Nobody knows him
One thousand and six hundred years
Is a time too long to remember
When Magnus Maximus left Wales
In the year 383
Leaving us a whole nation
And today, look at us !*

*We 're still here
Despite everyone and everything
We're still here.*

<https://youtu.be/l2DsDOHzmjE>

« QUITTER BREST », un livre qui vous donne envie d'y retourner

Quand vous avez connu la ville de Brest, votre cœur y reste toujours. Vous serez immédiatement touché par la profondeur et la textures des images de Briac. Ses planches sont traversées de flashes et de lumières noires décrivant avec émotion l'ambiance urbaine. Feutré, sombre, réaliste et poignant, cet ouvrage peint Brest de l'intérieur et ne laisse pas indifférent. A travers ce livre, vous replongerez dans l'esprit et l'atmosphère de cette ville du bout du monde, décrite au travers des regards enfoncés des personnages imprégnés d'un environnement urbain et dense. Ce livre conte l'histoire d'un universitaire parisien qui revient à Brest pour une conférence. Il retrouve la gare de Brest, où il est tombé fugacement en 1935 sous le charme d'une belle espionne allemande... Les illustrations de Briac sont ac-



compagnées en seconde partie de textes d'Yvon Coquil, ancien charpentier de l'arsenal de Brest où il a travaillé près de 40 ans. Par ailleurs vous retrouverez le graphisme de Briac dans son premier ouvrage, « La nuit du Mac Orlan », accompagné des textes de Le Gouëfflec. Cet ouvrage est édité par la maison

d'édition brestoise « Sexto », entreprise familiale créée à Nantes en 2011 par l'écrivain Jean-Pierre Bathany. Il a transmis l'entreprise à ses enfants sur Brest. Ils cherchent à promouvoir les auteurs et illustrateurs du grand-ouest.

Stéphanie Menec



Lambe an dro (Matmatah)

Le choix de Tanguy

Mélaouache Fanch !

Si tu cherches un peu de gaieté
Viens donc faire un tour à Lambé

Si aux exams tu t'es planté
Viens donc faire un tour à Lambé

Si t'as quelque chose à fêter
Viens donc...

Y a du chouchen à volonté

Si t'as rien trouvé pour squatter

Si ton mec vient de te plaquer

Si du Bouguen tu veux te jeter

Si pour le mélo y a plus d'entrées

Si t'en a marre de galérer

Si dans le bus tu t'es fait choper

Si dans le bus tu t'es fait pécho

Deus da Lambé d'ober un dro

Et si t'aimes bien la marche à pied

**Vous souhaitez
écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code**



icônes

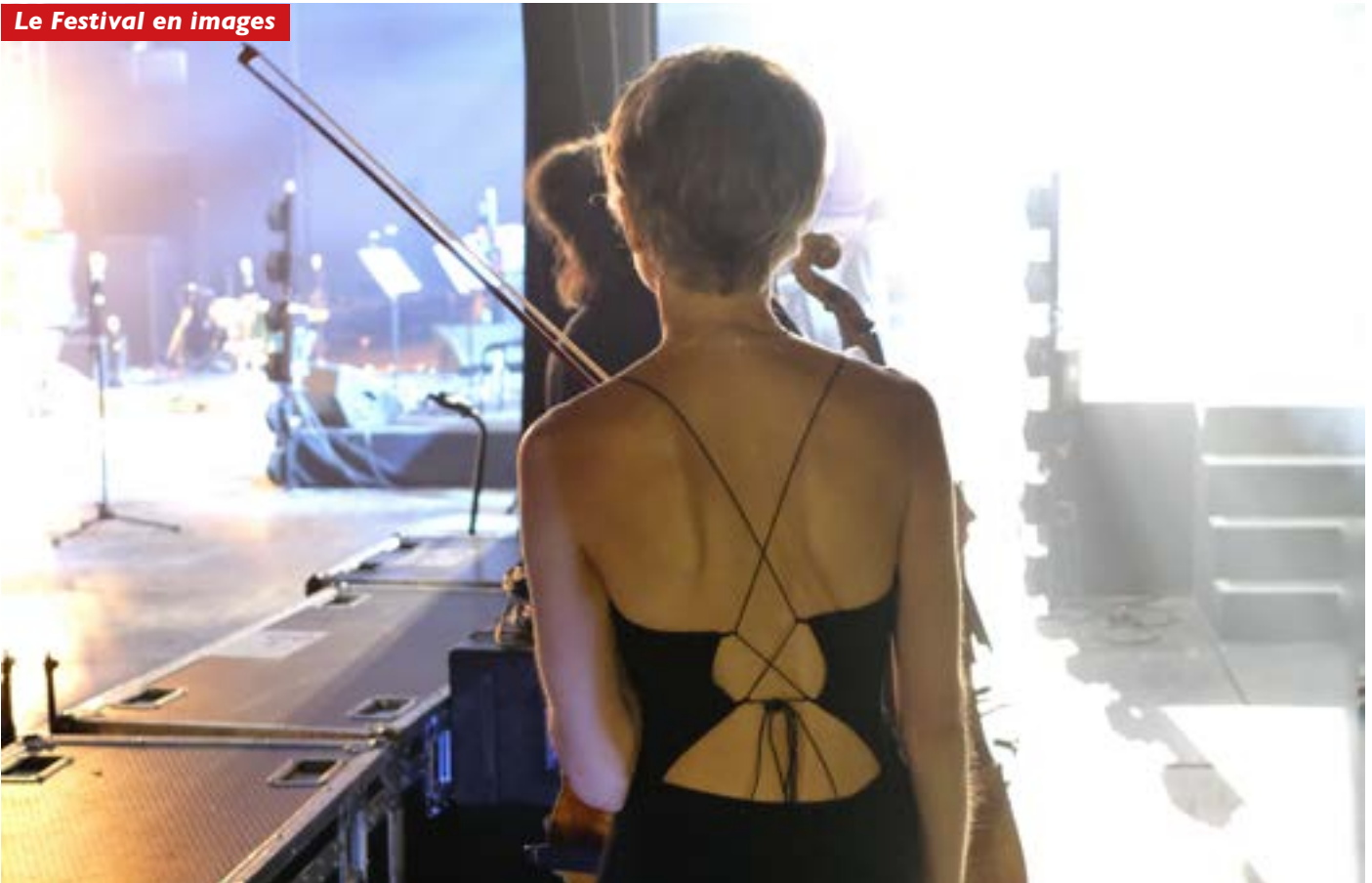
imprimeur breton au service de vos impressions

IMPRIMEZ SUBLIMEZ CONNECTEZ

CARTES DE VISITE MENUS & SETS DE TABLE
AFFICHES & FLYERS PANNEAUX, STICKERS & BÂCHES
BROCHURES MARQUAGE VÉHICULES



CAUDAN - www.icones.fr - 02 97 87 14 50 - 56@icones.fr



Le Festival est aussi un événement où l'élégance a droit de cité.



«Cà y est, je les vois !».



Les Gallois eux aussi adorent les légendes.

Photos Omar Taleb et Floréal Gimenez

Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur la Web TV du site :

www.festival-interceltique.bzh